

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel*, de Lucy Cousins, trad. Claude Lauriot-Prévost (Un livre animé). La réédition de cette chère Mimi : *Mimi va nager, Mimi va dormir* (85 F chaque).

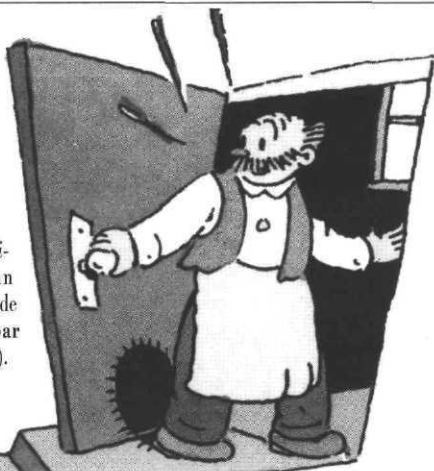
De Joëlle Jolivet : *Noël, le Père Noël* (Moi, 39 F). Un petit livre où, malgré les limites de la collection, l'illustratrice parvient à tirer son épingle du jeu.

De Le Néouanic : *Roméo le chaton* (Moi, 39 F). L'exiguïté du format entrave la fantaisie généreuse des illustrations en volume, créées par l'un des membres du groupe des Chats pelés, dont l'humour nécessiterait plus d'espace pour s'ébrouer.

De Rémi Courgeon : *L'Arche de Noël* (85 F). On habille bien les animaux. Qu'elles sont donc réjouissantes et pittoresques ces bêtes, parées des défroques d'un mythe enfantin : à chaque espèce son Père Noël ! La mise en pages est dynamique.

résolument moderne malgré l'emploi exclusif des couleurs traditionnelles : le rouge, le vert, le blanc, le noir et surtout l'or.

■ Chez *Bayard Éditions*, de Jonathan Allen, trad. Nicolas de Hisching : *Deux par deux par deux* (79 F).



Premièrement, deuxièmement, ill. M. Rosenthal, L'École des loisirs

La Bible raconte que Noé devait embarquer un représentant mâle et un représentant femelle de chaque espèce. Après quoi, les Saintes Écritures gardent le silence sur ce qui se passa pendant les quarante jours que dura le déluge. La relation des couples entre eux, leur cohabitation est décrite avec humour. L'utilisation d'un découpage séquentiel de la page et de bulles, rappelant la bande dessinée, illustre des situations inattendues. Une traversée des eaux qui ne manque pas de sel.

■ *Les Doigts qui rêvent* (10 rue du Havre, 21000 Dijon), collection Brailli-Brailla, de Régine Gondeau : *L'Histoire du grand requin jaune* (200 F). La vocation de la collection étant de s'adresser à des enfants mal voyants, le texte est traduit en écriture braille et les images sont décou-

pées dans des matériaux permettant leur identification tactile. Dans *Le Grand requin jaune* cette particularité aboutit à la création de formes simples et élégantes dont le caractère plastique moderne est souligné par le choix de deux couleurs dominantes : le bleu et le jaune, et de matières qui séduiront tous les lecteurs. En outre, le jeu proposé à la fin de l'album amusera des enfants plus âgés qui pourront modifier l'histoire en manipulant les autocollants.

■ À *L'École des Loisirs*, de Daniil Harms, trad. Colette Stoianov, ill. Marc Rosenthal : *Premièrement, deuxièmement* (74 F). L'édition d'état soviétique de livres d'images entre les années 20 et 30 est à l'origine du livre pour enfants moderne. Le présent ouvrage, dont seul le texte est traduit du russe, n'est cependant pas un exemple de cette période glorieuse puisque l'éditeur américain lui a adjoint des images nouvelles qui évoquent les bandes dessinées américaines contempo-



raines de Bibi Fricotin. Loufoque, originale, la mise en pages exprime parfaitement le climat délirant de l'histoire.

D'Allen Say, trad. Isabelle Reinharz : **Le Visage de grand-père** (78 F). L'ancêtre japonais de l'auteur, américano-nippon, continue de hanter son œuvre. Dans ce livre, le héros se réveille un beau matin dans la peau du grand-père ; et personne dans son entourage ne semble remarquer ce gamin qui fait du skateboard avec le visage ridé d'un vieillard chenu. Certes ce n'est qu'un mauvais rêve ! Il n'en reste pas moins que cet angoissant cauchemar ne laissera personne indifférent.

De Claude Ponti : **Le Tournemire** (140 F). Les livres de Ponti se succèdent et se ressemblent. L'histoire est abracadabrante, les petits monstres extravagants, le décor glauque, la couleur idem, le monde imaginaire plus vrai, plus crédible que le monde réel. Qui s'en plaindra ? D'aucuns regretteront néanmoins l'absence de renouvellement de cet excellent dessinateur.

De Olof et Lena Landström, trad. Marc de Gouvenain : **Bu et Bê font la fête ; Bu et Bê dans la tempête** (48 F chaque). Les petits moutons suédois ne ressemblent pas aux petits moutons français, communément appelés moutons de Panurge ; au contraire de ceux-ci, les petits moutons suédois font preuve dans la vie quotidienne d'un esprit d'entreprise et d'une autonomie qui les honorent.

De Byron Barton, trad. Isabelle Reinharz : **La Toute petite dame** (78 F). Une charmante ballade pour petits dont le rythme dynamique est

écrasé par le schématisme du dessin et l'outrance des couleurs.

D'Anaïs Vaugelade : **Le Secret** (78 F). L'auteur possède une sensibilité qui capte avec une rare finesse d'observation les bleus à l'âme de l'enfance. La légèreté, l'acuité du trait à la plume sont cependant brouillés par l'emploi de couleurs saturées.

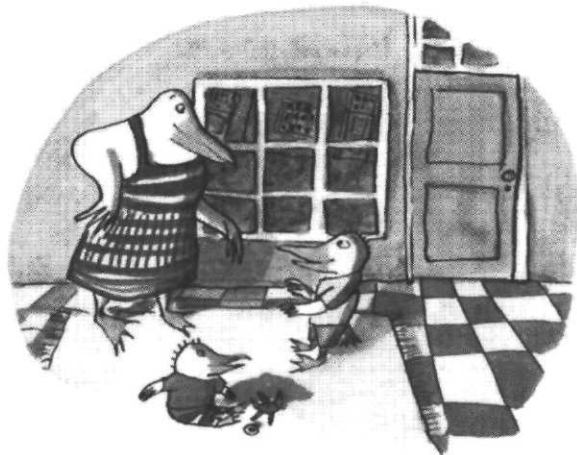
■ **À L'École des loisirs/Pastel**, de Carl Norac, ill. Louis Joos : **Un Loup dans la nuit bleue** (95 F). Le tandem auteur-illustrateur qui a son actif un certain nombre de succès parvient encore une fois à recréer un climat nostalgique ; le déchirement des brèves rencontres est évoqué avec pudeur à l'aide d'un récit contenu et de sobres illustrations.

De Kitty Crowther : **Mon ami Jim** (79 F). Chaque album de cette artiste belge crée la surprise. L'alternance d'un découpage séquentiel et de pleines pages illustrées tisse une histoire telle qu'on aime en ra-

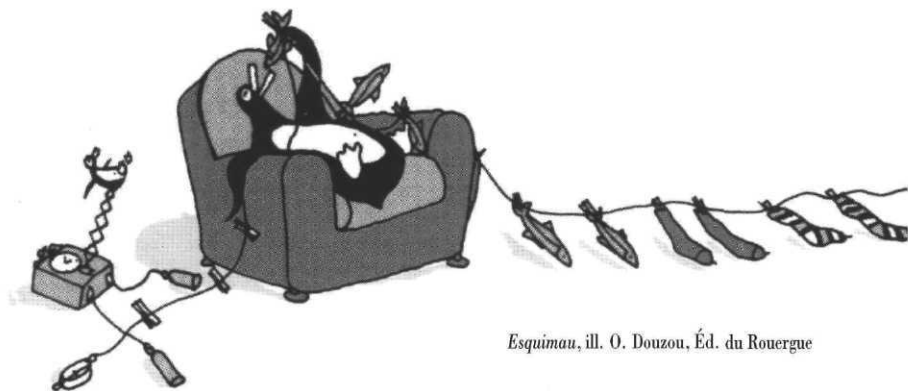
conter aux enfants. Elle sait parler de différence, de respect des valeurs d'autrui, de partage. Qu'on n'aille pas croire pour autant que le message soit pesant. Non, l'auteur a quelque chose à dire, ce qui est rare par les temps qui courent, et elle s'exprime avec beaucoup de talent et de délicatesse. Elle fait partager à ses lecteurs petits ou grands sa généreuse vision du monde grâce à une mise en pages inventive et à un dessin au trait malicieux et expressif.

De Rascal, ill. Stéphane Girel : **Prunelle** (89 F). L'intérêt de l'illustration repose sur l'utilisation sensible d'une technique de points de vue qui personnalise une histoire au de-meurant assez banale.

De Rascal, ill. Isabelle Chatellard : **Le Corbeau de paradis** (75 F). La fable ridiculisant la vanité des apparences ne semble pas avoir particulièrement inspiré un auteur et une illustratrice qui en d'autres occasions ont manifesté plus de talent.



Mon ami Jim, ill. K. Crowther, L'École des loisirs-Pastel



Esquimau, ill. O. Douzou, Éd. du Rouergue

D'Elzbieta : **Le Mystère du chat ensorcelé** (89 F). Le style élégant qui accompagne cette parodie de conte merveilleux du XVIII^e ne manque pas d'un charme précieux que les illustrations anodines sont loin de posséder.

■ Chez *Épignes*, de Mary Wormell (Pépita, 62 F chaque) : **Pépita la poule** ; **L'Anniversaire**. Une nouvelle collection pour petits. Le trait noir très lisible accuse la sensualité de la figure animale.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, d'In Koli Bofane et Lev : **Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux** (73 F). Le texte plagie avec habileté le conte traditionnel et la beauté plastique de l'illustration s'inspire du modernisme de l'art primitif. Modèles de fraîcheur, l'ellipse graphique et la franche gaieté de la couleur accusent le côté farce du récit dont la bonhomie de ton évoque la verve des contes africains. Bonheur des yeux, saveur de la langue, ce livre s'avère un exemple parfaitement réussi du métissage de l'esprit d'enfance et de la richesse des cultures premières.

À signaler, le nouvel emballage de la collection Folio benjamin qui a complètement revu le *look* de sa couverture : William Steig, trad. Catherine Deloraine : **Amos et Boris** (30 F). Tony Ross, trad. Christine Mayer : **Je veux manger** (25,50 F). Quentin Blake, trad. Laurence Model : **C'est génial !** (31,50 F).

■ Chez *Kaléidoscope*, de Tana Hoban : **Des Sous et des lettres** (75 F). Un album pour les petits qui se lit tête-bêche. La tête - près du bonnet - s'accommode fort bien du traitement des sous dont elle offre une lecture ludique ; la bêche - au ras des pâquerettes - ressemble aux nombreux imagiers photographiques existant déjà sur le marché.

■ Chez *Mango*, de Bruno Heitz : **Format A 4. Le Songe d'une feuille de papier** (69 F). L'auteur-illustrateur papivore continue son exploration systématique d'une planète de papier qui l'amène à raconter, cette fois-ci, les aventures rocambolesques et fort plaisantes d'une feuille blanche.

De Gregie de Maeyer, trad. Christian Merveille, ill. Koen Vanmeche-

len : **Jules** (79 F). Insupportable et admirable ou admirable et insupportable ? La noirceur du sujet est remarquablement exprimée par sa représentation ! Un personnage fait de morceaux assemblés se déconstruit sous nos yeux. Pourquoi cette auto-mutilation ? Parce que l'entourage se moque de ses cheveux roux, de ses grandes oreilles, de ses yeux bigleux, de sa langue tordue, de ses jambes en bois, de son odeur d'invalidé. Heureusement le choix du support de représentation crée une distance nécessaire à l'acceptation d'un récit aussi désespéré. Jules, le bonhomme en bois, beau comme un camion ou comme une sculpture moderne, est photographié avec un art qui montre un respect et un amour permettant d'espérer que ce cri de souffrance ne restera pas éternellement sans réponse.

■ Aux Éditions *Nord-Sud/Michael Neugebauer*, d'Eva Johanna Rubin, trad. Géraldine Elschner : **Le Théâtre clic-clac** (89 F). Malicieux pêle-mêle où le mélange d'images de style naïf sert à recréer la magie du spectacle de cirque.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, d'Hubert Ben Kemoun, ill. Isabelle Chatellard : **Le Noël de Maître Beloni** (69 F). Une jolie histoire inspirée par Pinocchio. Les illustrations sont parfaitement adaptées à l'ambiance déglinguée des marionnettes.

■ Aux *Éditions du Rouergue*, Jeunesse, de Claire Franck : **Qui est au bout du fil ?** (72 F). Une nouvelle découverte aux Éditions du Rouergue : un nouveau bonheur, et combien de femmes autour de ce sourcier/sorcier qu'est Olivier Douzou ? Un univers ludique conforme à l'esprit de la collection, mis en œuvre, cette fois, grâce à des images de marionnettes dont le caractère expressif et drôle apporte un grand charme à l'histoire. Et si précisément ce renouvellement constant de l'illustration était dû à la variété des modèles d'inspiration puisés dans différentes techniques ?

Olivier Douzou : **Esquimau** (68 F). Exquis-mot conviendrait pour qualifier la maîtrise graphique d'Olivier Douzou qui parvient à raconter - sans un mot - la dérive solitaire d'un habitant du pôle. Les silences de la page blanche, symbole de l'univers glacé au milieu duquel se déroule ce mini-drame, met en valeur la remarquable expressivité du trait. Ce petit livre possède le charme, la drôlerie d'un court métrage de la grande époque du cinéma muet burlesque ; sa simplicité, son intelligence malicieuse feront sourire tous les lecteurs, petits et grands. La surprise contenue dans la dédicace confère à l'histoire une dimension inattendue et un sens profond qui ajoutent encore au plaisir de la représentation graphique.

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Aux *Éditions de L'Atelier*, collection Dieu c'est qui, Dieu sait quoi ? Une nouvelle collection qui veut faire réfléchir les enfants sur des situations de vie. À la lecture des deux titres que nous avons reçus, on peut constater que le résultat est inégal. Élisabeth Marshall-Hannart, ill. Catel : **Dieu aime-t-il les Héros ?** (56 F). Marion a huit ans, elle pense que pour avoir des copains il faut être la meilleure en classe, à la course, etc., bref être chef. Wilma, la petite nouvelle qui vient d'Afrique, lui fera comprendre que ce n'est pas indispensable. Le message n'est pas contestable mais le texte est beaucoup trop démonstratif.

Nicole Maymat, ill. Lydie Chuong : **Un Carnet pour Jimmy** (56 F). Pierrot écrit son journal intime dans un carnet que lui a offert Jimmy, son ami. Mais Jimmy est mort, il était séropositif et, n'ayant trouvé personne à qui parler, il s'est suicidé. Un livre simple, raconté par un enfant jeune qui se heurte lui-même au non-dit, aux attitudes fuyantes des adultes, qui ne comprend pas bien, de ce fait, ce qui se passe. Un récit touchant qui montre bien l'importance vitale de la communication.

■ Chez *Bayard Éditions*, collection Les Petits Savoirs, Dominique de Saint Mars, ill. Serge Bloch : **Léon a deux maisons** (49 F). Un petit livre conçu pour parler du divorce des parents et de ses conséquences sur la vie des enfants. Léon vit dans deux maisons, il se sent parfois cou-



Qui a peur de Madame Lacriz ?, ill. P. Dumas, L'École des loisirs

pable d'être heureux avec son père alors que sa mère reste seule. C'est une bande dessinée de vie quotidienne avec ses petites joies et ses frustrations. Dans cette histoire les adultes sont intelligents et le « partage » de Léon est d'autant simplifié, qu'il s'agit d'un divorce « réussi ».

■ À *L'École des loisirs*, collection Mouche, de Marie-Aude Murail, ill. Philippe Dumas : **Qui a peur de Madame Lacriz ?** (44 F). Tous les parents qui un jour ou l'autre ont peiné pour rédiger un exposé impossible, ou dénicher une illustration introuvable pour leur chérubin, lequel, pendant ce temps-là, planche sur les « échinodermes » à moins que cela ne soit sur les « échinocéphales », comprendront le désarroi de Solène, vaillante élève du CMI de madame Lacriz. Un livre à déguster en famille, qui, avec humour, remet ces fameux devoirs, prétendument disparus, à leur juste place.

Marie-Hélène Sabard, ill. Jean-Charles Sarrazin : **L'Erreur du Père Noël** (42 F). Le Père Noël est-il si vieux qu'il se trompe en offrant à Amandine des jouets de garçon ? D'abord franchement déçue, la petite fille s'habitue et finalement s'attache à ses jouets. Mais sa cousine et les adultes ne l'entendent pas ainsi. Il faut tout faire pour retrouver les cadeaux « commandés ». Un ton juste, légèrement humoristique - ah ! les repas de fête chez les grands-parents ! *Et toutes ces personnes qui veulent votre bien sans tenir compte de votre avis !* Une sympathique histoire pour ceux qui veulent encore croire au Père Noël.

■ Chez *Épigones*, collection Myriades, Môme, d'Arthur Robins : **Un Élan ça sert énormément** (35 F). Jack trouve un élan dans les bois. Il le ramène à la maison. Maman est d'accord pour le garder, mais à condition qu'il « serve à quelque chose ». L'élan et Jack s'emploient à lui trouver une « utilité » quelconque... et c'est la catastrophe !

L'élan est donc chassé, Jack sombre dans une tristesse infinie et à bout d'arguments crie son désespoir : « Mais moi, je l'aime, cet élan ». Sa mère a alors une réponse merveilleuse : « Tu as raison, Jack. Aimer un élan ça sert énormément. » Un livre tonique, drôle et résolument optimiste. Que c'est réconfortant ! Les dessins - qui racontent eux aussi beaucoup cette histoire - sont amusants, on regrette juste que les couleurs soient un peu fades.

Dans la collection Myriades, Maximôme, de Jean Wills, trad. Natalie Zimmermann, ill. Susan Varley : **Lily et Lorna. La Chochotte** (39 F). Lorna, c'est la chochette, la petite fille riche qui habite une grande maison et chipote sur la nourriture. Lily, c'est la fille du poissonnier. Elle vit dans une mesure et ne mange pas tous les jours à sa faim. Une amitié inattendue naît entre les deux enfants. La vie les sépare, mais des retrouvailles sont promises dans un épisode suivant. Un récit délicieusement vieillot, traduit d'un

gros livre américain et publié en France par petits épisodes.

■ Chez *Nathan*, coll. Première lune, de Jean-Loup Craipeau, ill. Jean-Louis Besson : **Un Noël à poils doux** (35 F). Deux petites filles SDF attendrissent le Père Noël qui leur offre un chaton blanc. Une histoire toute en bons sentiments mais joliment écrite et illustrée.

A.E.

CONTES

■ Chez *Albin Michel*, texte de Charles Perrault, dix contes illustrés par dix artistes : **Contes** (150 F). Un grand livre, typiquement « beau-livre-cadeau », bien fabriqué, bien mis en pages : c'est une sorte de grand bouquet, dix illustrateurs ayant pris en charge chacun un conte, certains très connus comme Nicole Claveloux, Frédéric Clément ou Quentin Blake, d'autre moins. Mais, c'est finalement plutôt décevant. On a un peu le tournis de passer d'un univers à l'autre et l'on reste sur sa faim.

■ Aux éditions *Bastberg*, d'après H.J. Troxler, adaptation et illustration de Th. Chapeau : **La Légende du sapin** (48 F). Brève histoire en forme de conte étiologique : pourquoi le sapin reste-t-il vert, pourquoi est-il notre arbre de Noël ? Thème que l'on connaît bien grâce au texte de Sara Cone Bryant « Pourquoi les arbres résineux gardent leurs feuilles en hiver » (inspiré d'un récit de Florence Holbrook), texte qui a aujourd'hui une résonance très forte car il insiste sur la place de l'étranger. Ici, version simplifiée, bien illustrée. Sympathique.



Lily et Lorna. *La Chochotte*, ill. S. Varley, *Épigones*

■ Chez *Calligram*, dans la collection Petite bibliothèque Calligram Contes (25 F chaque), raconté et illustré par Michèle Lemieux : **Le Joueur de flûte de Hamelin**. Précédée d'un petit texte situant géographiquement et historiquement la légende, une honnête version sans surprise de l'histoire bien connue du joueur de flûte chasseur de rats. Les illustrations manquent singulièrement de mystère.

Dans la même collection, raconté par J. Patrick Lewis, trad. Chantal de Fleurieu, ill. par Gary Kelley : **La Lune rouge de Noël**. Petite nouvelle - conte de Noël avec enfants perdus dans la neige, chat couleur de feu, vieille femme rousse étrange et... Père Noël. Une jolie histoire bien illustrée. À lire bien au chaud les soirs de tempête de neige en période de Noël.

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Aux couleurs du temps, conte yiddish adapté et illustré par Margot Zemach, trad. Muriel Bloch : **Ça pourrait être pire** (75 F). Un beau conte de sagesse plein de rires. (Voir Rubrique « Chapeau ! »).

■ À *L'École des loisirs*, texte et illustrations de Philippe Corentin : **Mademoiselle Sauve-qui-peut** (78 F, voir Rubrique « Chapeau ! »).

Dans la collection Neuf, texte de Kéthévane Davrichevry, ill. d'Olivier Matouk : **Natsarkékia, celui qui fouille la cendre et autres contes géorgiens** (54 F). Très beau recueil de onze contes qui viennent du bout du monde, d'une tradition à la fois proche et lointaine. Un monde de géants, de dragons, de montagnes inaccessibles, de forêts profondes où les hommes, si petits, se fraient un chemin, pleins de courage, guidés

par un formidable appétit de vie et d'amour. À lire à haute voix aux plus jeunes. Dès 6-7 ans, tous les âges y trouveront leur miel.

■ Aux éditions *Épigones*, dans la collection Contes Épigones, un conte des Frères Grimm adapté par Elisabeth Abeyà ; ill. Cristina Losantos : **Hänsel et Gretel** (59 F). Bonne adaptation du texte devenu classique des Grimm. Illustrations amusantes style BD contemporaine. La sorcière a un côté « crade » très réussi. On regrettera seulement que la maison de ladite sorcière soit bien ordinaire et ne donne pas très envie d'être dévorée.

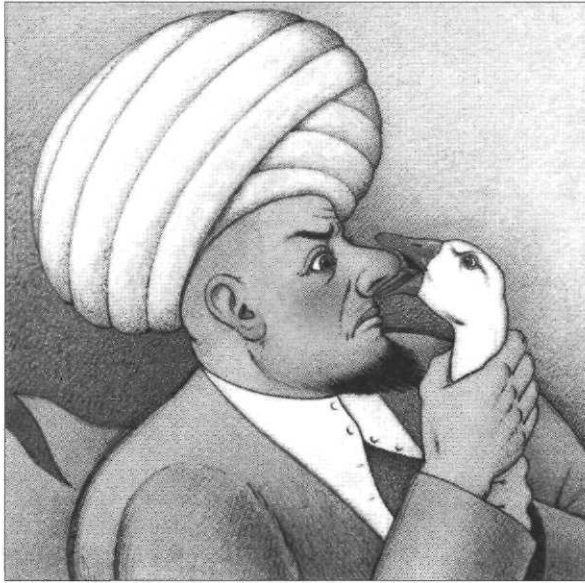
Un conte de Charles Perrault adapté par Francesc Boada, ill. José Luis Merino : **Le Chat botté** (59 F). Bonne adaptation, mais les illustrations sont très décevantes.

■ Aux éditions *Esprit ouvert*, dans la collection Le Jeune lecteur, texte de Hans Christian Andersen, trad. du danois par Vincent Fournier, ill. Oskar Klever : **Le Briquet**. Peut-être le conte d'Andersen le plus aimé des enfants, en tous cas l'un des plus connus, souvent édité, mais pas toujours de façon satisfaisante. C'est donc une bonne chose d'en publier une version complète, correctement traduite. Grand album qui ne comporte que quatre grandes illustrations, découpées par ailleurs en petites vignettes insérées dans le courant d'un texte plutôt dense. L'histoire émouvante de l'œuvre d'Oskar Klever consacrée à Andersen est racontée brièvement à la fin du livre.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, texte de Pierre Coré, ill. Clément Oubrierie : **Les Petits du loup, le mari de la**

chèvre et les calendriers (69 F). « La Chèvre, le loup et les sept biquets » revu et corrigé de manière très maligne. Cela devient aussi un conte sur la bêtise. Ce bouc qui se maquille la patte et la voix, ce fonctionnaire têtue et obtus a bien mérité d'être bouffé par ces délicieux petits loups affamés. Mise en pages très intéressante, jolie calligraphie du texte, illustration et couleurs acidulées qui conviennent parfaitement bien à cette variante aigre-douce. Une petite réussite.

■ Chez *Milan*, dans la collection Mille ans de contes, texte de Ka-Be-Mub-Be (William Camus), ill. de Sourine : **Indiens d'Amérique du Nord** (110 F). Reprise intégrale de deux volumes publiés en 1978 et 1980 : *Les Oiseaux de Feu* chez Gallimard en Folio Junior et *Légendes Peaux-Rouges* chez Magnard dans la collection Fantasia, plus cinq textes inédits. Tout cela reclassé en sept grandes catégories : mythes de création, contes à propos de la famille, l'amour, les animaux, les défauts, les esprits, la vie en société. Il est curieux que l'éditeur ne signale pas les éditions d'origine. C'est pourtant une bonne idée que de réimprimer les textes qui nous manquaient depuis plusieurs années. Avec la reprise en Pocket de ceux publiés autrefois chez Bordas, tous les contes de William Camus sont ainsi réédités. C'est bien. Les gros Mille ans de contes changent donc un peu de politique puisque, comme pour *Les Contes du Québec*, tout un volume, thématique, est confié à un auteur compétent dans ce domaine. Bonne idée d'avoir supprimé les conseils de ton de voix dans les marges mais il est dommage d'avoir gardé la mise en pages tristounette et les index très contestables. Encore un effort !



Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot, ill. H. Galeron, Motus

Texte de Hans Christian Andersen, ill. Elisabeth Nymann : **La Colline aux lutins**. Pourquoi avoir traduit elfe par lutin ? (ce qui donne par moment « la vieille lutine » !) Il ne s'agit pas vraiment des mêmes êtres et cela fait contresens. Cela mis à part, ce n'est certainement pas le conte d'Andersen le plus accessible pour des enfants français : allusions à un folklore peu connu, allusions taquines à l'égard des Norvégiens peu compréhensibles...

■ Aux éditions *Motus*, raconté par Jean-Louis Maunoury, ill. par Henri Galeron : **Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot** (80 F). Un très joli recueil d'histoires de Nasr Eddin Hodja. Présentation attrayante qui tranche agréablement sur les autres éditions beaucoup plus austères. Joli format carré, mise en pages soignée,

illustrations adéquates pour ces brefs récits toujours très demandés dans les bibliothèques. Histoires de fou sage, pour rire et réfléchir. Un joli cadeau à faire aux 10-12 ans.

■ Chez *Nathan*, d'après un conte traditionnel, adapt. de Claude Clément, ill. de Christel Desmoinaux : **Poulette-Douillette...** (65 F). Variante de « Celui qui crut que le ciel allait lui tomber sur la tête ». Joli petit format oblong, illustrations plutôt rigolotes, mise en pages variée. Un seul reproche : la construction du récit en boucle (rêve - on recommence à zéro...) n'est peut-être pas évidente pour les tout-petits. C'est quand même bien amusant.

Renaissance d'une collection qui laissa de vifs souvenirs à plusieurs générations et à propos de laquelle

on glosa beaucoup : la collection « Contes et légendes ». On reprend ici une présentation proche de l'ancienne, plutôt élégante et très agréable à manipuler et l'on confie à des auteurs contemporains la rédaction de nouveaux textes. Six volumes viennent de paraître. Après l'ensemble des récits, l'auteur explique, texte par texte, en quelques lignes, de quelles sources il s'est inspiré, les libertés qu'il a prises... Puis se succèdent une courte biographie ou autobiographie de l'auteur, un petit dossier photographique qui évite les pièges des « dossiers pédagogiques » habituels, une carte dessinée mais très éclairante, une bibliographie claire et détaillée. Ce petit appareil critique, varié, jamais pesant, à niveau variable, est très intelligemment fait et beaucoup plus intéressant pour la lecture du livre que tous ces jeux alambiqués à but soi-disant pédagogique qui encombrant aujourd'hui les romans et recueils de contes.

Texte de Jean-Pierre Siméon : **Contes et légendes d'Auvergne** (55 F). Où l'on retrouve des variantes de contes bien connus comme « Tom Pouce », « Les Trois cheveux d'or du diable », « Celui qui n'a peur de rien », et d'autres moins souvent repris dans des anthologies pour enfants comme « L'Homme aux doigts coupés » et « La Pardonnée ».

Texte d'Yves Pinguilly : **Contes et légendes de Bretagne** (55 F). On y trouve bien sûr la légende de la ville d'Is, une histoire de lavandière de la nuit, une autre de Mary-Morgane. Atmosphère, atmosphère... ! Histoires traditionnelles reprises dans un joli style où l'auteur s'engage, selon les récits, plus ou moins fortement. On sent très

bien comme il se laisse aller parfois à son imagination. Si sa bibliographie est particulièrement intéressante, puisque chaque collecteur est présenté en quelques lignes, il reste très discret sur les détails de son travail ! L'écrivain garde ses secrets, à nous d'aller aux sources d'origine si on en éprouve le besoin : il nous en donne les moyens. Un joli livre.

Texte de Claire Derouin : **Contes et légendes autour de la Méditerranée**. Jolies variations, à partir de thèmes traditionnels ou de légendes autour du thème de la mer Méditerranée, par une passionnée. Style très agréable, très personnel. Pour un premier livre, c'est une réussite.

Trois autres titres, intéressants aussi. Texte de Christian Jacq : **Contes et légendes du temps des Pyramides**. Texte de Christophe Gallaz : **Contes et légendes de Suisse**. Texte de Christian Grenier : **Contes et récits de la conquête du ciel et de l'espace**.

■ Aux éditions *Nord-Sud*, dans la collection *Un Livre d'images Nord-Sud*, d'après Charles Perrault, texte adapté par Géraldine Elschner, illustré et commenté par Hans Fischer : **Le Chat botté** (89 F). Un livre exceptionnel. (Voir Rubrique « Chapeau ! »).

■ Aux éditions du *Sorbier*, texte de François Mathieu ; gravures sur bois de May Angeli : **Le Joueur de flûte de Hamelin** (96 F). Texte inspiré des diverses variantes de la légende médiévale connue de tous. *Beau texte qui traduit bien l'atmosphère étrange, nocturne et angoissante de cette histoire*. Dès la première image (le vaisseau fantôme



Le Joueur de flûte de Hamelin, ill. M. Angeli, Le Sorbier

porteur de rats), le lecteur est saisi. Belle évocation aussi du chant de la flûte : grouillement et sifflement des rats qui suivent inexorablement le mystérieux musicien. De grandes illustrations, gravures sur bois de May Angeli, scandent avec force ce récit, l'éclairant de lueurs orangées, rougeâtres, comme venues de l'enfer. Un très bel album.

Dans la collection *Passages*, trad. du russe par Luda, ill. de Bilibine : **Contes russes** (52 F). On ne redira

pas ici la qualité, la beauté des textes de Luda publiés en 1976 aux éditions de La Farandole et l'on ne peut que se réjouir de les retrouver, y compris à peu de frais en format de poche, d'autant que l'aspect de cette nouvelle petite collection, « Passages », est plus qu'attrayant. On sera cependant plus que réservé sur la mise en pages des illustrations de Bilibine et surtout sur la qualité de leur reproduction.

E.C.